Heidi ZIRKE, *Ein hagiographisches Zeugnis zur persischen Geschichte aus der Mitte des 14. Jahrhunderts. Das achte Kapitel des* Ṣafwat aṣ-ṣafā' *in kritischer Bearbeitung*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1987 (Islamkundliche Untersuchungen, 120). 4 + 282 p., index.

La dissertation de Mme Zirke a été conçue comme un travail préliminaire à l'édition critique, mise en chantier à l'initiative du Pr M. Mazzaoui, du *Ṣafvat al-Ṣafā* de Tavakkulī ibn-i Bazzāz Ardabīlī, *vita* de Šayḫ Ṣafī, l'ancêtre éponyme de la dynastie safavide. Ce grand texte hagiographique, source capitale pour l'histoire, sous tous ses aspects, de l'Azerbaydjan sous le régime mongol, n'est accessible que dans une édition lithographiée de Bombay de 1911. L'établissement d'un texte sûr et d'un relevé des variantes s'impose tant en raison de la richesse de l'ouvrage que du problème de sa transmission (soulevé déjà par Ahmad Kasravi et par Zeki Velidi Togan) : Ṣafī (m. 1334) était sunnite, alors que sa descendance s'imposera, fin XVe - début XVIe s., par son fanatisme duodécimain.

Dans son introduction, Mme Zirke donne le signalement des vingt-six manuscrits connus. Sa propre édition du chapitre consacré à la *sīra* du šayḫ est fondée sur sept copies, dont les deux plus anciennes, datées de 1485 et 1491. Elle relève que la déclaration de Ṣafī « Nous avons le *maḏhab* des *ṣaḥāba*, nous les aimons tous les quatre et les prions tous les quatre », devient dans des transcriptions ultérieures : « Nous avons le *maḏhab* des *ahl-i ḥaqq* » ou « des gens de la maison du Prophète », etc., avec omission de la référence aux quatre. La traduction, annotée, met à la disposition des non-iranisants des pages très caractéristiques de l'enseignement de Šayḫ Ṣafī et de son comportement social.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

HANEDA Masashi, *Le Châh et les Qizilbāš. Le système militaire safavide*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1987 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 119). II + 256 p., bibliog. et index.

Version révisée d'une thèse de 3e cycle (université de Paris III, 1983), cet ouvrage constitue une contribution majeure à l'étude du système militaire safavide et l'attitude des monarques safavides vis-à-vis de leur élite militaire, les *qizilbāš*, qui leur ont permis d'établir leur pouvoir. Après une présentation détaillée des sources persanes, éditées et manuscrites, sur lesquelles il se base, l'A. construit son analyse suivant l'ordre chronologique :

Dans la première partie, « Les Qizilbāš et leur influence politique et sociale au début du XVIe siècle » (sous Châh Ismā'īl Ier, 1501-1524), l'A. tente de reconstituer la composition de l'armée de l'Iran lors des grandes batailles livrées contre le Šīrvānšāh (1500), Alvand Mīrzā Aqquyūnlū (1501), Murād Aqquyūnlū (1503), Šaybānī Ḫān Uzbek (1510), l'Ottoman Selim Ier (1514). Très inférieure en nombre à ses principaux ennemis, les Ottomans, l'armée de Châh Ismā'īl se compose en grosse majorité de tribus turkmènes *qizilbāš*, les Iraniens (gens du *dīvān*, religieux, puis fantassins) ne participent qu'aux batailles tardives. L'armée safavide utilise le système des deux ailes, droite et gauche, hérité de la coutume turco-mongole, avec, au centre, le Châh et

BCAI 6 (1989) M. Haneda: Le Châh et les Qīzilbaš. Le système militaire safavide, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

son entourage. L'existence de ce système, confirmée par le témoignage tardif de Pietro della Valle, ainsi que les principes d'organisation de l'armée safavide, doivent remonter à la première bataille précitée. Les tribus turkmènes, ainsi que le petit groupe de soufis qui entourèrent le jeune Châh Ismāʿīl dans son exil à Lāhiǧān, font l'objet d'une analyse détaillée. Alors que les membres des tribus turkmènes ne cessèrent d'accroître leur influence, les soufis de Lāhiǧān furent graduellement écartés du pouvoir (cette analyse, qui n'était pas le propos central de l'A., a été poussée plus avant par J. Aubin, « Révolution chiite et conservatisme », in *Moyen-Orient et océan Indien*, I [Paris 1984], p. 1-40, cf. *Abstracta Iranica*, 9, 1986, n° 389). Les carrières des grands chefs turkmènes Ustāǧalū et Šāmlū sont analysées. Plutôt que de voir le règne de Châh Ismāʿīl dominé par le duel entre émirs *qizilbāš* et Iraniens (opinion de R.M. Savory), l'A. considère que la confédération tribale « constitue l'organisation principale dans la première phase de l'établissement de l'État safavide ».

Dans la seconde partie, « La politique de Châh Ṭahmāsp face aux Qizilbāš », l'A. distingue la période de tutelle des factions *qizilbāš* rivales (1524-1533) et la « Période du règne en personne de Ṭahmāsp » (1533-1576). Affinant l'analyse de R.M. Savory tendant à revaloriser ce règne, l'A. considère que, malgré la crise de la société safavide à laquelle conduit la diminution du pouvoir *qizilbāš*, « la préparation nécessaire à une réforme fondamentale était déjà en route » (p. 143).

Dans la troisième partie, « Les Qurčī et la réforme de Châh ʿAbbās », l'A. retrace l'évolution du corps des *qurčī* avant et après la réforme de Châh ʿAbbās. Une version révisée de ce chapitre a été publiée, « L'évolution de la garde royale des safavides », in *Moyen-Orient et océan Indien*, I (Paris 1984), p. 41-64 (cf. *Abstracta Iranica*, 9, 1986, n° 400).

Les points forts de la thèse, i.e. les restructurations successives des forces armées conduisant, sous Châh ʿAbbās, à un contrôle de l'appareil militaire basé sur les *ġulām* (esclaves géorgiens et circassiens) et les *qurčī* (garde royale turkmène épurée) sont résumés dans la conclusion. Les positions soutenues dans cette thèse sont aussi en partie reprises dans l'excellent article de l'A. (« Army, III, Safavids », in *Encyclopædia Iranica*, II, p. 503-506) dans lequel il considère de manière plus nette qu'en sapant les bases du pouvoir tribal, les réformes de Châh ʿAbbās Ier entraînent, à long terme, avec d'autres facteurs, l'écroulement de la dynastie.

Centré essentiellement sur l'attitude politique des monarques safavides vis-à-vis de leur élite militaire, ce travail ne traite pas spécifiquement du problème des structures administratives de l'armée ou celui des grades et titulatures militaires (voir par exemple, sur « Amīr(-i) tumān », chef de dix mille hommes, titre qui disparaît en Iran entre les Īlḫān et les Qāǧār, notre article in *Encyclopædia Iranica*, I, p. 971). Un grand problème de stratégie militaire reste l'attitude des Safavides à l'égard des armes à feu. Bien que techniquement peu efficace, le corps des artilleurs (*tūpčī*) et des arquebusiers (*tufangčī*) constitué à grand peine par Châh Ismāʿīl après sa cuisante défaite contre Selim Ier à Čāldirān en 1514, se révèle être une arme psychologique dissuasive de grande efficacité contre les Ottomans et permet au Châh de vaincre les Uzbeks (voir J.-L. Bacqué-Grammont, *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins...*, Istanbul/Leyde, 1987, p. 146-186). Cependant, l'A. ne prend pas en considération ces deux corps qui, bien que structurés

BCAI 6 (1989) M. Haneda: Le Châh et les Qīzilbaš. Le système militaire safavide, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et organisés sous Châh ʿAbbās Ier, ne constituent pas, du moins en ce qui concerne les *tufangčī*, des éléments importants dans le jeu politique sous son règne (voir p. 213, n. 136, 215).

À part certaines lourdeurs ou fautes de style mineures, le propos reste clair et l'ouvrage comporte peu d'erreurs (p. 168, « une manière confédération tribale », supprimer « manière »; p. 220, lire : la réforme de Châh ʿAbbās n'est « pas » parvenue...; p. 99, n. 181 = n. 182 imprimée p. 100).

Jean CALMARD
(C.N.R.S., Paris)

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'histoire des relations internationales dans l'Orient islamique de 1514 à 1524.* Istanbul, 1987 (Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul, LVI). XXI + 406 p., index, carte.

L'histoire politique de l'Orient islamique dans le premier tiers, crucial, du XVIe siècle a été renouvelée par les publications de M. Bacqué-Grammont. L'exploitation de documents d'archives du palais de Topkapı, édités, traduits et très minutieusement commentés à l'aide de sources narratives turques, persanes, européennes, et de correspondances parallèles, italiennes notamment, lui a donné matière à une trentaine d'articles, regrettablement trop dispersés (c'est le cas, entre autres, d'un ensemble sur la Géorgie dans le conflit osmano-safavide entre 1500 et 1524). Aussi doit-on se féliciter de trouver réunis un corpus de vingt-quatre documents (vingt et un en osmanli, deux en persan, un bilingue) qui éclairent les relations des Ottomans et des Safavides, et leur arrière-plan mamlouk, de la bataille de Čāldirān à la mort de Šāh Ismāʿīl. Paru en 1987, l'ouvrage est de rédaction bien antérieure. Il s'agit en effet d'une thèse de doctorat soutenue en 1980. La bibliographie n'a été qu'en partie mise à jour, et des articles postérieurement parus n'ont pas été pris en compte.

Après une introduction qui trace à plus grands traits un tableau des événements précédant l'arrivée au pouvoir de Selim Ier, l'hostilité de celui-ci envers Šāh Ismāʿīl et le mouvement qizilbāš est examinée de près. Blocus commercial et refus de contacts diplomatiques (les ambassadeurs safavides venus à Istanbul sont emprisonnés) prolongent la campagne militaire de 1514, qui pour des raisons peu claires, n'est pas reprise dans les années suivantes, cependant que la pression ottomane reste très forte. L'avènement de Soliman le Magnifique entraîne un « désengagement à l'Est ». Le conflit pour la domination de l'Anatolie engendre la réaction du sultan mamlouk, qui aboutit à la conquête de l'Égypte par Selim. Tous ces chapitres, très nourris, très neufs dans le détail, rendent insuffisant, et souvent caduc, le récit des agissements de Selim Ier et de la chute des Mamlouks tels qu'on les a narrés jusqu'ici.

Sur la faiblesse militaire de l'État safavide (p. 178-185 : 18 000 hommes selon un témoignage plausible de 1516), sur ses dirigeants (et sur l'*alter ego* du souverain, Mīrzā Šāh Ḥusayn), sur sa diplomatie, les rapports ottomans fournissent des révélations dont les chroniqueurs persans seraient loin de procurer le détail. M. Bacqué-Grammont en étoffe les révélations de nombreux recoupements, de notes bibliographiques, de précisions topographiques, le tout d'une érudition

BCAI 6 (1989) M. Haneda: Le Châh et les Qīzilbaš. Le système militaire safavide, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net